



# les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 047 novembre 2014

revue mensuelle et gratuite sur le thème du chemin de Compostelle les spécialistes de la santiagothérapie...

Photo de Gilbert Mosser

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage,

→ avancer une idée,

→ pour vous abonner,

→ pour vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

→ allez sur le site [www.chemindec compostelle.com](http://www.chemindec compostelle.com) et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ [zoreilles@chemindec compostelle.com](mailto:zoreilles@chemindec compostelle.com)

## Sommaire

- Les nouveaux miam-miam-dodo 2015
- Demande de photos pour le miam-miam-dodo 2016
- Le grand départ d'un pèlerin
- Les clous normands
- Témoignages de l'Acadie jolie
- Le donativo - suite de la discussion
- Témoignage de Gilbert
- La disparition du docteur Py
- Recherche hospitaliers pour Saint-Jean-Pied-de-Port
- Recherche hospitaliers sur la voie de Vézelay
- Rencontre sur le chemin, Esmeralda
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 4
- La musique de Jose Ignacio
- Les punaises de lit : bis, ter,...
- Une belle histoire sur le chemin de Piémont
- Perdu de vue
- Nouvelle communauté Google Plus
- Renseignements du Mont-Saint-Michel à Bordeaux
- Avis de recherche
- Témoignage d'Emmanuelle
- Prière à l'ermitage
- Le vaisseau de pierre de Vézelay



Ce qui est difficile prend du temps, ce qui est impossible en prend un peu plus

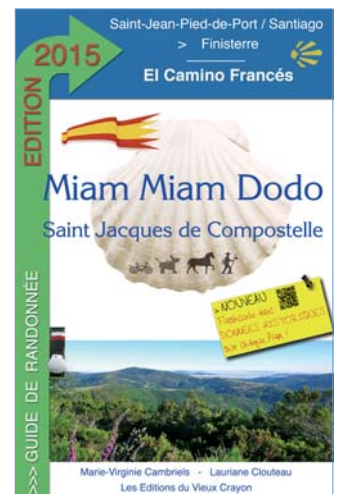
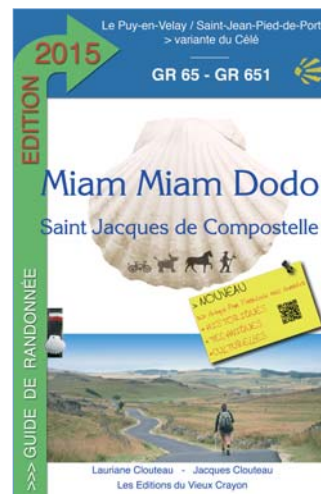
## → Les nouveaux miam-miam-dodo 2015

Chaque automne, alors que les pèlerins nouvellement revenus partagent encore avec leurs proches les étoiles de leur Chemin, l'équipe du miam-miam-dodo, plus modestement, s'attelle à la tâche ingrate et rude de mettre à jour ses ouvrages pour la saison prochaine.

Des semaines de liaison par téléphone et courriel avec tous les hébergeants et les services de l'itinéraire, des milliers d'heures de mise en page, des relectures à n'en plus finir, des nuits souvent bien raccourcies. Heureusement que l'outil internet est là pour faciliter le travail d'échange car les membres de l'équipe sont éparpillés sur la planète...

Et pour finir, ce que tous les rédacteurs du monde appellent le "bouclage". Tous les fichiers sont prêts, il ne reste plus qu'à les mettre au format PDF professionnel, un format que reconnaîtront les machines de l'imprimeur. Encore un week-end de labeur, un ultime coup d'œil au bébé et hop, d'un clic de souris, voici le manuscrit confié aux bons soins du professionnel de l'impression.

De son côté, ce dernier avait acheté son papier au bon grammage et planifié une semaine de son travail : tirer les couvertures, puis les dépliants, puis le corps du livre, assembler en cahiers, coller, massicotter, mettre en caisse...



Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site [www.chemindec compostelle.com](http://www.chemindec compostelle.com) à la rubrique "Les Zoreilles"

## les zoreilles du chemin

Et puis un beau matin arrive la camionnette tant attendue. Ouverture émue de la première caisse, odeur de rentrée des classes du papier, découverte du nouveau bébé, qui accompagnera tant de milliers de pèlerins sur le chemin du bonheur.

18 ans déjà, et la belle aventure continue. Même s'il se double désormais d'une version électronique, le miam-miam-dodo papier reste un petit miracle chaque année renouvelé. Que soient remerciées toutes les personnes qui œuvrent à sa conception.

Dans deux semaines, fin novembre, le miam-miam-dodo 2015 pour le GR65 et le camino francés sera expédié par la Poste dans tous les points de vente habituels : librairies, maisons de la Presse, associations jacquaires, etc... Début décembre, il volera jusque dans la Belle Province. Pour nos amis québécois, voir dans le site [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com) le « coin québécois », où vous trouverez les points de vente et la manière de l'acquérir, en euros ou bien en dollars canadiens.

Pour tous ceux qui préfèrent la commande en ligne, il sera disponible sur le site internet [www.levieuxcrayon.com](http://www.levieuxcrayon.com) avec paiement sécurisé et avec des promotions intéressantes pour ceux qui ont besoin de plusieurs livres en même temps.

### → Demande de photos pour le miam-miam-dodo 2016

A peine le miam-miam-dodo 2015 est-il prêt à voyager que les miam-miam-dodo de 2016 se mettent en place.

L'équipe recherche des photographies de bonne qualité pour illustrer les couvertures des différents chemins :

- GR 65
- Camino francés
- Chemin d'Arles
- Chemin Stevenson

Le nom de l'heureux gagnant sera bien sûr cité dans le crédit photographique et cela lui vaudra un bonus dans l'au-delà.

Envoyez vos documents par courriel à l'adresse ci-dessous, ils seront re-routés vers le bon destinataire. Ne réduisez pas la taille du document, laissez-le à sa définition maxima. Ce qui signifie au standard actuel une photo maximum par courriel.

✉ [zoreilles@chemindecompostelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompostelle.com)

### → Le grand départ d'un pèlerin

J'ai appris récemment la disparition brutale le 10 août dernier d'Antoine le Pèlerin, hébergeur particulier au Chalet du Bonheur à Sauboures (32). Antoine nous avait accueilli le 6 juin 2013, Vincent et moi. Il nous avait nourri de sa bienveillance, de sa bonté, de son accueil généreux... Antoine n'aspirait qu'à faire le bonheur des pèlerins qui faisaient halte chez lui et de ça, je lui suis reconnaissant.

Puisse Antoine rire aux éclats là où il est ; je suis au moins certain que là-haut, il régale son monde des salades dont il avait le secret.



Merci Antoine pour ce que tu nous as offert, ces petits riens qui furent beaucoup...

Buon camino, amico !

Benoit le bourbonnais ✉ [benoitrene@orange.fr](mailto:benoitrene@orange.fr)

### → Les clous normands

Le 9 juillet dernier a eu lieu la pose du premier clou sur la place de la cathédrale de Rouen, premier d'une longue série qui guideront les pèlerins prenant la route vers Tours puis les Pyrénées.



L'association jacquaire normande organise une permanence pour les futurs pèlerins les samedis 4 octobre, 15 novembre, 6 décembre de 10h à 12h à la Maison de quartier « Jardin des Plantes », 114 bis avenue des Martyrs de la Résistance à Rouen

Patrick Lefebvre ✉ [compostelle.276@orange.fr](mailto:compostelle.276@orange.fr)

### → Témoignages de l'Acadie jolie

Nous avons recueilli ce texte sur le site de nos amis acadiens, première terre où la France a pris pied sur le continent nord-américain, voici un paquet d'années...

Pour mémoire, les Anglais, pas bien fins, ont cherché pendant des décennies à chasser ces premiers colons français, pour les remplacer par des gens de leur parentèle. Ils en ont même déporté une partie vers l'Angleterre et la Louisiane lors de l'épisode douloureux du « Grand Dérangement ». La moitié n'ont pas survécu à la déportation. Mais les autres se sont cachés, sont restés, sont revenus, n'ont jamais lâché. Grâce à leur combat ils ont aujourd'hui retrouvé la totalité de leurs droits et conservé l'usage de leur langue.

L'Acadie n'existe plus aujourd'hui en tant qu'entité territoriale, mais se fond dans les provinces canadiennes du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince Edouard et de la Nouvelle-Ecosse.

Si des pèlerins acadiens lisent ces lignes, nous devons leur rappeler, tout comme à nos amis québécois, que le chemin de Compostelle ne commence pas à Saint-Jean-Pied-de-Port, pas plus que la cuisine ne s'apprend à Londres. Il commence bien avant, dans le cœur de la douce France. Nous savons également de source sûre que se présenter devant la porte de Saint-Pierre, le jour du grand départ, en étant incapable de conter un magret de canard d'Armagnac ou un aligot d'Aubrac, peut entraîner de nombreuses années de Purgatoire au milieu d'une foule d'Anglais et plusieurs siècles de haricots au bacon...

L'association des pèlerins de Compostelle acadienne existe depuis une dizaine d'années. Voici ses coordonnées : 457 rue Beauport Shédiac, N.-B. E4P 1G4

✉ [etoileduchemin@hotmail.com](mailto:etoileduchemin@hotmail.com)

[www.acadie-compostelle.ca](http://www.acadie-compostelle.ca)

Témoignage de Jean-Guy Poirier

« Compostelle et Synchronicités »

Du 9 avril au 9 mai dernier, j'ai complété pour la quatrième fois en treize ans, le camino francés en Espagne. Plusieurs personnes m'ont demandé les raisons qui m'ont motivé à entreprendre, encore une fois, une si longue marche. Pour les non-initiés, je répondais d'un clin d'oeil en disant que j'étais "dur de comprendre" et que je n'avais pas encore tout-à-fait saisi les leçons du camino ! Pour mes amis et ceux qui ont vécu le Compostelle, ma réponse était différente. J'élabore...

Compostelle est un chemin magique pour moi. C'est un chemin où les synchronicités abondent. Je définirais la synchronicité comme une orchestration harmonieuse, intelligente et surnaturelle qui unit ses forces énergétiques pour façonner un événement, une situation ou encore transmettre un message. Dans la vie de tous les jours, les synchronicités existent mais la plupart du temps, on ne les remarque pas puisqu'on est soit débordé de travail, préoccupé par ci



## les zoreilles du chemin

Photo de Jean-Guy Poirier



ou ça, ou encore distrait par ce que le monde extérieur nous offre. Vivre le chemin de Compostelle permet l'intériorisation et quand on se laisse aller au gré du vent, la vie nous parle dans son langage, c'est-à-dire la synchronicité.

À titre d'exemple, en 2005, au tout début de mon camino, j'avais fait la connaissance d'une pèlerine qui a rêvé de moi la nuit suivant notre rencontre. Le lendemain, elle me décrivait en détail son rêve révélateur qui m'a ébloui. Cela confirmait les enseignements qu'une personne éclairée m'avait transmis au sujet de la pratique d'un certain exercice méditatif que j'avais justement fait la veille de mon départ à Saint-Jean-Pied-de-Port !

À Villafranca del Bierzo, encore en 2005, j'entre dans un albergue cherchant pour les origamis qu'un pèlerin américain avait suspendus au plafond de cette albergue, en ma présence en 2001. Il m'en avait aussi donné un comme porte-bonheur. Je remarque alors que les origamis y sont toujours suspendus quatre ans plus tard. Je vérifie par la suite mes courriels et à ma grande surprise, j'y trouve un courriel de cet Américain, envoyé la journée-même. Notre dernière correspondance remontait à plus de deux ans !

Toujours en 2005, en sortant d'un restaurant au Cap Finisterre, j'entends quelqu'un crier mon nom. Je me retourne et quelle surprise d'envisager Guy, un pèlerin belge, que j'avais rencontré deux ans auparavant en faisant le chemin de Compostelle en France à partir du Puy-en-Velay). Nous avons marché ensemble pendant deux semaines et nous voilà maintenant réunis par synchronicité, deux ans plus tard dans ce petit village de l'extrême pointe ouest de l'Espagne.

Il avait commencé sa marche dans le sud du Portugal tandis que j'étais parti de Saint-Jean-Pied-de-Port. Et dire que durant ces deux dernières années, nous n'avions échangé que deux voeux de Noël sans mentionner nos projets futurs de marcher vers Compostelle ! J'aurais en réalité eu davantage de chance à gagner à la loterie que de rencontrer ainsi cet ami !

Avec toutes ces synchronicités, comment ne pas vouloir y retourner pour revivre ces moments magiques? C'est donc dans cet esprit que j'ai décidé de refaire le camino francés en 2008 et 2014. Je me disais aussi que le chemin me permettrait de faire du lâcher-prise. Cette année, j'avais comme guide un excellent livre de Michael Singer, " The Untethered Soul ". J'avais soif de solitude et même si un bon ami m'accompagnait pour ce camino, je savais par expérience que je trouverais facilement mes moments méditatifs durant ma marche.

Malgré les sages paroles d'une pèlerine « Si tu veux faire rire Dieu, planifie ! », j'ai organisé le départ de mon camino 2014 pour un départ au début avril, durant une période que je croyais non-achalan-

dée. Première surprise résultant de ma planification ! Quand j'arrive à Saint-Jean-Pied-de-Port le 8 avril au soir, je constate qu'il y a déjà plus de 100 pèlerins au village, prêts à partir le lendemain matin.

Mes premiers jours s'avèrent difficiles – crampes musculaire et à court de souffle par manque de conditionnement physique en plus des bottes trop petites dans lesquelles mes gros orteils se faisaient sentir à chaque pas. Dès Larrasoaña, je décide de me départir de mes bottes toutes neuves pour marcher en sandales. Le lendemain à Pampelune, j'achète une paire d'espadrilles. Une très bonne décision car j'ai vite retrouvé la joie de la marche.

Mon rythme ainsi retrouvé, je me rends compte cependant que le chemin a énormément changé depuis six ans. Le Wifi est présent partout. La majorité des pèlerins ont des i-phones. L'accès à l'Internet est peu disponible. Les téléphones publics sont rares. Il y a une augmentation prononcée d'albergues privées et de bar/restaurants. Il est évident que le chemin connaît un très grand succès et attire de plus en plus de marcheurs.

Je constate que même si les pèlerins restent connectés au monde extérieur, tous et chacun vivent une expérience unique sur le chemin et ils en reviennent transformés, ne serait-ce qu'une parole, une rencontre, un échange qui vous marquent pour la vie. Vivre le camino en vaut toujours l'expérience.

Je me souviens lors d'une pause à Mansilla de las Mulas, après une longue marche épuisante, mon ami émet cette observation : « On marche, on marche et on marche. On fait ensuite une pause, et c'est à ce moment qu'on est au paradis ! ». Cette réflexion zen décrivait en quelques mots la réalité du chemin et la dualité de notre parcours de vie. On connaît le bonheur grâce à son opposé !

Et l'on vit aussi des moments moins agréables sur le camino. Je me souviens à Gonzar, ce petit village près de Portomarín où nous avons logé une nuit. J'ouvre ici une parenthèse : nombreux sont les pèlerins espagnols qui marchent les derniers 100 kilomètres pour obtenir leurs crédencials une fois arrivés à Saint-Jacques de Compostelle. De plus, ils marchent en groupe et dans un esprit de fête pouvant se terminer très tard en soirée. Mon sommeil en a souffert dans cette albergue privée de Gonzar !

Les synchronicités sur mon chemin en 2014 furent moins nombreuses et marquantes qu'en 2005 mais la richesse des rencontres, dialogues et amitiés en ont fait une autre expérience tout aussi enrichissante.

### → Le donativo - suite de la discussion

*L'article de septembre (Zoreilles 045) sur l'hébergement en libre participation (donativo en castillan) a engendré une première réponse épineuse en octobre (Zoreilles 046), et quelques autres que nous vous livrerons au fur et à mesure des numéros prochains. Pour sûr le sujet ne laisse pas indifférent et provoque de nombreuses réactions. A chacun de se faire sa religion, et pourvu que l'esprit du chemin, qu'il soit à tarif obligatoire ou libre, demeure !*

Depuis plusieurs numéros des Zoreilles, différentes personnes prennent position sur le sujet des "Donativo" avec ou sans "s", en se référant bien sûr à leur situation personnelle, pour émettre leur avis sur cette réalité du chemin.

Chacun est libre d'avoir sa propre opinion et de défendre ainsi son gagne-pain même avec des argumentations "complexes", financières ou moralisatrices. Et je me refuse à ouvrir la boîte à polémique pour contester ou approuver telle ou telle vision.

Mais étant directement concerné par ces affirmations péremptoires sans qu'aucun échange ne m'ait été proposé par les détracteurs de l'accueil en libre-participation, je souhaite utiliser mon juste droit de réponse pour exprimer la version "hébergeur libre" qui défend son approche de l'accueil "Donativo", témoignage de Foi.

## les zoreilles du chemin



### Première remarque :

Ce chemin, n'en déplaise aux Organisations et Associations commerciales est avant tout un chemin de "Pèlerinage" et non de randonnée ; et ceux qui le fréquentent ne sont généralement pas les mêmes que les habitués des GR20, GR10 et autres grandes randonnées. Il y a quelques marcheurs plus ou moins désargentés c'est vrai, mais surtout beaucoup de blessés de la vie. Je réfute absolument l'idée que les accueils chrétiens "donativo" sont là pour les pauvres financièrement et que des riches en profitent.

Je sais bien que d'aucun voudrait que notre motivation soit limitée à cela mais non, nous sommes là pour tous ceux qui sont en marche avec des poids de vie trop lourds, quelles que soient leurs moyens financiers. C'est notre rôle de chrétiens que nous tenons et notre manière de témoigner de notre Foi.

Et si nous sommes en libre-participation, c'est parce que nous affirmons avec force que nous recevons, en chaque pèlerin, le Christ qui frappe à notre porte. Il ne nous paraît pas conforme à notre Foi de recevoir notre Sauveur, en lui proposant un prix à payer... Celui qu'il a versé pour nous (Sa mort sur le Sainte Croix) nous semble incomparable pour oser demander un prix !

Lorsque nos amis hébergeurs, détracteurs de notre approche, s'expriment au nom de la Foi, en s'appuyant sur un vague passage de l'Evangile sans pour autant accepter de prendre en compte l'ensemble de la démarche chrétienne, ils usurpent des compétences qu'ils n'ont pas ; ils n'ont pas eu le courage d'ailleurs d'échanger avec nous sur la démarche de Foi avant de critiquer...!

Je comprends bien que la charité humaniste est discrète et personne ne le conteste ; mais en ce qui concerne le témoignage chrétien par l'accueil du Frère en Christ (pas seulement offrir le lit et la soupe, ça c'est facile) mais prendre le temps de prier pour et avec l'accueilli, comme le rappelle notre Evangile, la lumière n'est pas faite pour être mise sous le boisseau. Cet Accueil est et restera avant tout "Chrétien", l'affichera sur tous les supports concernés et parce que le Christ y est accueilli, restera "Libre".

### Deuxième remarque :

Les hébergements commerciaux en guerre les uns contre les autres n'ont pas besoin des accueils chrétiens "donativo" pour se pourrir la vie et provoquer des fermetures d'hébergements.

Quand la fréquentation réelle baisse de 20%, que le nombre d'accueils commerçants augmente de 25% en deux ans et que les prix de certains s'envolent, la loi de l'offre et de la demande fait le reste... Ce n'est pas la vingtaine d'hébergements en libre participation, souvent d'une dizaine de places (15 maximum) sur les 800 lieux d'hébergements de la voie du Puy et les 150 places disponibles en moyenne à chaque étape de ladite voie qui sont responsables du problème.

Si l'on veut parler économie et commerce, aucun hébergement de moins de vingt places n'est "rentable" au sens strict ; il ne peut être qu'un complément de revenu. Quels que soient les arguments proposés par ceux qui pensent vivre du chemin sans autre source de revenu et avec 15-20 places, ces petits hébergements seront mécaniquement contraints de revoir leur copie, en cause la logique financière d'une entreprise, qu'il y ait ou non dans le secteur un accueil en libre participation.

### Troisième remarque et non des moindres :

En chambres d'hôtes, comme en gîtes, en France, le prix est libre ; si en tant qu'entreprise je décide de proposer à chacun de me régler le prix qu'il veut, je suis dans la libre concurrence et lorsque mon entreprise paye ses charges et ses impôts comme tous les autres commerçants je ne vois pas où se trouve le problème.

### Ma conclusion :

Sans la démarche chrétienne le chemin n'est plus ! Cette démarche chrétienne n'est pas économique mais spirituelle ; le témoignage de la porte ouverte au Christ qui pèlerine est un témoignage de Foi qui s'affiche clairement et qui ne peut être remis en cause par le simple fait économique ; sauf à considérer que la Foi est un moyen de gagner de l'argent et je laisse à ceux qui pensent cela leur entière liberté de l'assumer.

Pour autant, je reste à la disposition de ceux qui souhaitent échanger sur ma réponse mais pas à travers un déballage polémique mais de façon directe sur mon e-mail que je laisse ci-dessous.

Amitiés Jacquaires à toutes et tous.

Jean-Marc Lucien, Hospitalité Chrétienne Pèlerins d'Emmaüs à Saint-Privat-d'Allier ✉ [jmlucien@accueilstprivat.com](mailto:jmlucien@accueilstprivat.com)

### → Témoignage de Gilbert

Voilà plus de quatre ans que je marche sur le chemin, tout d'abord en 2012 Le Puy-Moissac, puis en 2013 Moissac-Roncevaux, et enfin en 2014 de Saint-Jean-Pied-de-Port à Fistera.

Quelle aventure humaine et...physique, on ne se rappelle que les bons moments et pourtant que de sueurs, que de fatigues, mais, mais, mais que de belles rencontres : la petite Bretonne que je n'arrivais pas à suivre et qui a quitté le chemin à Burgos, l'Espagnole qui la suivait et avec qui j'ai fait un bout de chemin de Burgos à León, les deux Bretons (beaux-frères) qui marchaient depuis Le Mont-Saint-Michel avec qui j'ai marché jusqu'à Fistera alors que je voulais m'arrêter à Santiago. Ce furent les plus marquantes de mes rencontres, empreintes de respect, de gentillesse, d'amour de son prochain.

Pour cette année je n'ai rien pris comme moyen de communication, pas plus d'appareil photo, juste mon miam-miam-dodo, que je noir-cissais à chaque étape, tous cela pour moi, car le chemin je l'ai fait, je l'ai vécu. Ce que j'ai ressenti, il m'est difficile de le faire partager, de faire ressentir les émotions que j'ai eues.

J'ai pu lire sur les différentes parutions du Zoreilles des commentaires sur la manière de certains de faire le chemin : par petits bouts, avec portage (pas que de bagages...), en dormant à l'hôtels. Je pense que chacun le fait comme il peut, comme il veut. Qui sommes-nous pour juger, que savons-nous d'eux, de leurs motivations, faisons ce que nous avons à faire et après, Dieu reconnaîtra les siens, n'est-ce pas.

L'année prochaine je repart d'Arles, pour Compostelle, je suis envouté par le chemin, intoxiqué. Chaque fois que je rencontre quelqu'un qui veut le faire, je lui dis vas-y, dès que tu peux, mais n'hésites pas.

Bon Chemin à tous.

Gilbert Jourd'hui, Aix-les Milles (13) ✉ [g.jourd'hui@laposte.net](mailto:g.jourd'hui@laposte.net)



## les zoreilles du chemin



### → La disparition du docteur Py

La communauté des jacquets est triste : le docteur Bernard Py n'accueillera plus de pèlerins sur la Via Tolosana.

Mardi 30 septembre, il est allé rejoindre le Chemin des étoiles. Nul doute que saint Jacques l'aura accueilli les bras ouverts, tout comme lui accueillait les pèlerins qui sonnaient à sa porte à Castres.

Ils sont nombreux, les témoignages émus que nous entendions à l'accueil des pèlerins de la Basilique Saint Sernin de Toulouse : « l'accueil du docteur Py, quel souvenir ».

Homme de bien, grand humaniste au cœur généreux, il manquera sur le chemin d'Arles.

Marie-Louise Borel, présidente des Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie ✉ [ml.borel@free.fr](mailto:ml.borel@free.fr)

### → Recherche hospitaliers pour Saint-Jean-Pied-de-Port

L'accueillant, une "espèce" menacée ? La plupart d'entre vous ont eu l'occasion de voir et d'apprécier, j'espère, le travail des accueillants au 39 rue de la citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Chaque année certains d'entre eux ne renouvellent plus leur engagement : lassitude, limite d'âge etc.... Hélas le renouvellement se fait un peu attendre, ce qui fait qu'à moyen terme, notre mission d'accueil pourrait être mise en difficulté.

Nous avons donc besoin de nouveaux candidats, qui veulent donner aux pèlerins sur le départ un peu de leur expérience du chemin. C'est donc avec plaisir et les bras ouverts que nous sommes prêts à vous accueillir dans nos effectifs dès la saison prochaine

Jean Louis Aspirot, responsable accueil des pèlerins  
✉ [aspirotjl@orange.fr](mailto:aspirotjl@orange.fr)

### → Recherche hospitaliers sur la voie de Vézelay

L'Association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques du Limousin Périgord, sur la Voie de Vézelay, recrute des hospitaliers pour la saison 2015 dans ses refuges de La Coquille et de Sorges au nord de Périgueux.

Périodes disponibles sur notre site :  
[compostelle-limousin-perigord.fr](http://compostelle-limousin-perigord.fr)  
✉ [jacques.gautraud@orange.fr](mailto:jacques.gautraud@orange.fr)

### → Rencontre sur le chemin, Esmeralda

Près des ruines du monastère de San Anton, nous nous étions momentanément arrêtés pour souffler un peu et me permettre de vidanger mes chaussures des grains de sable récoltés sur des sentiers qui avaient gardé leur humidité de la nuit. C'est un des endroits inoubliables du « Camino francés » à quelque 2 km de Castrojeriz, célèbre bourg de ce chemin.

Au XIIe siècle, le monastère était occupé par une communauté de moines franciscains qui avait pour vocation d'héberger les pèlerins, nourrir les bien-portants (nourritures terrestres mais aussi spirituelles), soigner les malades et soulager les estropiés. Ils étaient connus pour guérir les victimes du « feu de Saint-Antoine » par imposition du Tau – la croix de l'ordre franciscain.

« Il est des lieux où souffle l'esprit », où le surnaturel s'entrelace avec la vie matérielle. Assurément celui-ci en est un. À cet endroit, la petite route qu'empruntent les pèlerins et les quelques véhicules qui se rendent au petit bourg voisin, tourne à 90° vers la droite,

avant de passer sous une arche gigantesque ; la seule qui reste de la nef de l'ancienne église du XIVe. Au milieu du virage un renforcement conduit au portail d'entrée de l'ancien monastère. C'est là que, avec mon épouse, nous avons choisi de faire notre courte pause.

Elle nous est apparue, semblant surgir de nulle part. Vêtue d'une longue jupe d'un rouge plus ou moins passé qui lui tombait jusqu'aux chevilles et d'un caraco de la même couleur, portant, noué autour de la taille un fichu safran, elle marchait, d'un pas décidé au milieu de la petite route, tout en chantonnant. Elle transportait ses affaires dans un petit sac de toile noire négligemment jeté sur son épaule droite.

Arrivée à notre hauteur, elle s'arrêta, nous sourit, et s'adressa à nous en français comme si elle nous connaissait de longue date : « Bonjour, comment ça va ? »

Tout étonnés ; nous n'avions aucun souvenir de l'avoir déjà rencontrée, nous nous demandions, chacun de son côté, comment elle avait deviné que nous étions français. Elle n'avait pas pu nous entendre, Rosy s'était dirigée vers le portail, attirée par des panneaux qui renseignaient les passants sur l'histoire de ce site célèbre pendant que je m'étais assis sur un gros caillou posé sur le bord herbeux de la route à une dizaine de mètres afin de me déchausser. Nous ne nous parlions pas.

« Ça va très bien merci ! Nous serons bientôt arrivés, nous souffrons un peu. Buen camino ! »

Elle passa sans ralentir, sans manifester le désir de prolonger la conversation, et s'éloigna du même pas décidé.

J'avais purgé mes chaussures, Rosy avait satisfait sa curiosité, nous repartîmes donc en commentant nos impressions sur le caractère étrange de ce qui venait de se passer. Elles concordèrent en tous points. Sans nous être le moins du monde concertés, nous l'avons tout de suite baptisée Esmeralda, tant elle ne nous faisait penser à l'héroïne malheureuse de Notre-Dame de Paris réincarnée en hippie attardée.

Nous la suivîmes ; dans la longue ligne droite elle nous précédait de quelques centaines de mètres. Tout à coup, à l'entrée du village elle tourna à droite et nous la perdîmes.

Peu avant Astorga, à 1 km de San Justo de la Vega, le Camino francés traverse une branche de la N 120. A quelque mètres du croisement, sur la droite du chemin, une petite bâtisse, peut-être une bergerie, m'offrait quelques pierres d'un de ses murs délabrés afin que je puisse m'asseoir pour, une fois de plus, nettoyer l'intérieur de mes chaussures. Rosy s'était avancée de quelques pas.



## les zoreilles du chemin

Photo de Hélène Grenier - un chemin de Compostelle au Québec

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque, levant la tête de mon ouvrage et regardant vers la gauche, je vis arriver Esmeralda. Je me demande comment je ne l'avais pas vue auparavant ; à cet endroit-là le chemin de terre est large, plat, rectiligne et sans aucun arbre pour cacher la vue.

Elle avançait, toujours pareillement vêtue du même pas décidé que la semaine précédente. A son passage le même petit dialogue se répéta. Sans s'arrêter elle nous sourit, nous salua et continua. Le temps que je me rechausse elle avait déjà parcouru une centaine de mètres. Nous nous mîmes à la suivre tout en restant assez loin derrière elle, par discrétion. Moins d'un km plus tard, arrivé à la croix de Santo Tobirio, elle tourna à droite. Plus jamais nous ne la revîmes. Nous nous sommes renseignés auprès de nos amis pèlerins ; personne ne l'avait jamais vue si bien que nous sommes tentés, faute de mieux, d'accorder à cette rencontre un caractère surnaturel.

Jean-Paul et Rosy, pèlerins de Provence

✉ jean-paul-rosy@orange.fr

### → L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 4

*Depuis le Maarnse Berg, avec vue sur le Rhin*

*Doorn, Utrecht*

*Cher Monsieur van de Merwe*

*D'après Isidore, à l'âge du fer, cette colline fut sommée d'un temple solaire. Le sol est rempli d'urnes de pieux Francs et Bataves, hommes et femmes hardis, beaux dans leurs mots, faits et gestes, qui nageaient comme des loutres, chassaient comme des éperviers, menaient leur vie simple sous le régime romain.*

*Ils prononçaient balle, banc, blanc, bière, bleu, gerbe, gris, heaume, nord, est, sud, ouest, exactement comme aujourd'hui.*

*Il n'y avait pas de religion. Tout était issu du centre dont ils ne niaient pas l'existence. Est-ce que le Rhin coule vers la mer uniquement pour lui-même ? Les Francs respectaient la poésie de la création, en connaissaient intimement les secrets et réglaient leur vie en fonction.*

*Nous croyons Isidore sur parole. Le chemin mène de champs de bruyère en bocages et le soleil lui rit avec nous toute la journée*

*A demain cher Monsieur van de Merwe !*

*Heureuse et hâlée*

*Votre fidèle pèlerin, Amo Peppinga*



### → La musique de Jose Ignacio

Ce mois-ci voici un tendre morceau galicien, tout de douceur, intitulé " Tiempo de miel "

### → Les punaises de lit : bis, ter,...

Attention ! Il y a encore des punaises en Espagne. J'en ai vues sur mon matelas à l'Albergue paroissiale au village de Santibanez de Valdeiglesias, 12 km avant Astorga. L'hospitalier a été prévenu et il a prévenu d'autres hébergements. Je n'ai pas eu de piqûre mais j'ai pris les précautions nécessaires avec mes compagnons de route (habits au lave-linge, produit anti-punaises, etc...).

Céline Vincenti ✉ cel.vincenti@gmail.com



### → Une belle histoire sur le chemin de Piémont

Je fus secourue à Fanjeaux, sur le chemin du Piémont pyrénéen, alors qu'il pleuvait toutes les larmes du ciel et que mon âne Pistou ne voulait plus avancer. Oh cet allure misérable, avec son poil dégingolinant et son regard à vous faire passer pour la plus mauvaise des maîtresses !

Francis, l'ex-maire du village est appelé à la rescousse par la jeune femme qui tient l'office de tourisme. Il nous conduit chez lui, je me joins aux siens à l'heure du déjeuner, les enfants entourent l'âne gris de Provence. Mais toute la famille de Francis est en visite et occupe les chambres, pas de place pour me loger cette nuit. Il y a bien le couvent des petites sœurs dominicaines mais elles reçoivent une congrégation. Reste le couple d'amis, Angélo et Claire, des gens doux et discrets qui habitent une jolie maison entourée de verdure, sur les hauteurs.

C'est donc chez eux que pendant deux jours et demi, Pistou s'est refait une santé et moi, un moral. Nous sommes repartis, il pleuvait toujours, mais il fallait tout de même bien la poursuivre, cette belle aventure ! C'était en mai 2012.

Deux ans plus tard, le livre que j'ai écrit sur ce voyage est paru. Nous avons correspondu tout ce temps, et puis, ce mois d'octobre 2014, Francis m'a organisé une conférence à l'issue d'une randonnée, pour les Amis du Chemin de Compostelle. Je comptais à la suite poursuivre mon périple vers l'Espagne. Las, je me suis cassé le bras droit cet été, plus de départ possible mais, à peine guérie, je n'ai pas voulu faire faux bond et me suis rendue comme prévu à Fanjeaux. Quel bonheur, quelle émotion de revoir mes hôtes, devenus des amis. De plus, j'ai pu découvrir Fanjeaux, ville historique (dont je n'avais rien vu à cause du temps couvert), lors d'une visite guidée par Francis lui-même, et en compagnie d'Angélo. J'avais l'impression de vivre un pèlerinage sur les pas de mon pèlerinage !

Je trouve que tout cela ressemble à un conte, et moi qui suis justement conteuse de métier, j'ai voulu vous l'offrir. Un conte, comme une grâce, qui ressemble fort au Chemin ! flora-conteuse.com

Flora Berger ✉ floraberger@orange.fr

[www.flora-conteuse.com](http://www.flora-conteuse.com)

### → Perdu de vue

J'ai marché le long du canal du Midi avec deux pèlerines sur le chemin de Compostelle. Ces deux dames venaient de Lausanne (Suisse). L'une se prénomme Claudia. Nous avons fait un écart pour aller boire un café. Nous nous sommes quittés et perdus de vue à Auvillar. Si l'une d'elle me reconnaît et veut bien communiquer sur la fin du voyage...

Pierre Brugniau ✉ pierre.brugniau@laposte.net



## les zoreilles du chemin

Ciel de Calvor à Ferreiros en août 2013





### → Nouvelle communauté Google Plus

Une nouvelle communauté sur Google plus vient d'être créée : « chemin vers Santiago de Compostela ». Pendant 15 jours, le thème des photos a été « ciels du chemin ». Vous pouvez poster vos photos de ciel et les commenter. Vous pouvez bien sûr entrer dans la communauté.

Le thème du moment est « les vaches et autres bovins sur le chemin ».

Pour ceux qui ne connaissent pas Google Plus : vous appelez à l'écran la fenêtre Google plus, puis vous demandez à voir toutes les communautés et, en bas de la page, vous avez un cadre qui vous permet de demander ce que vous cherchez, en l'occurrence « chemin vers Santiago de Compostela ».

 Pour les paresseux, un coup de Flashcode et on y va directement, ou encore un copier-coller de l'adresse ci-dessous dans votre navigateur

 <https://plus.google.com/communities/115125774804373364130?hl=fr>

Armelle Lefeuvre ✉ [l-armelle@outlook.fr](mailto:l-armelle@outlook.fr)

### → Renseignements du Mont-Saint-Michel à Bordeaux

C'est toujours un plaisir de parcourir les Zoreilles. En vous lisant on a tôt fait de se remettre en chemin. Et c'est ce que nous rêvons de faire à partir du Mont-Saint-Michel vers Bordeaux. Comme nous sommes des gens plutôt âgés, 74 et 77 ans, nous voudrions savoir si l'hébergement permet des étapes de 15 à 18 km jour.

Pour avoir marché du Puy-en-Velay à Finisterre nous savons que, sauf en de rares exceptions, sur ces portions de chemin, il est relativement facile de prévoir son itinéraire sur de courtes distances. Est-ce que ce chemin est bien balisé ? Partagez-nous vos expériences, nous vous en serons reconnaissants.

Estelle ✉ [magestel1@hotmail.com](mailto:magestel1@hotmail.com)



### → Avis de recherche

A la demande de la famille, nous vous signalons la disparition de Florian Lafon, âgé de 18 ans, il mesure 1 m 95 pour 125 kg. Il aurait quitté la nuit du 24 septembre le domicile des grands -parents à Felzins, sur le GR 65 entre Livinhac-le-Haut et Figeac. Florian était suivi médicalement pour des problèmes psychologiques. Il parlait souvent à sa famille de voyages... entre autres le chemin de

Compostelle.

Tél au 05-65-38-72-18 ou 05-65-50-12-02

### → Témoignage d'Emmanuelle

Voilà deux mois que je suis rentrée de Saint Jacques de Compostelle. Et aujourd'hui, je me décide à témoigner à mon tour...

J'ai toujours souhaité partir sur ces chemins, allez savoir pourquoi. On a bien une vague idée, enfin plutôt de vagues idées, car les raisons de partir sont rarement uniques. Mais je me voyais difficilement laisser ma famille si longtemps. Et puis à 45 ans, j'ai décidé de sauter le pas, après un accident de la vie... J'ai passé un an à préparer mon voyage, tout organisé en vue d'une absence de six semaines et je suis partie le 5 juillet de chez moi, près de Pau, en laissant mes 4 enfants et mon mari. J'ai marché jusqu'à Santiago où je suis arrivée le 11 août, par le Camino francés.

Après tout ce que j'avais lu, je m'attendais à la foule, la canicule, des difficultés d'hébergement, des Espagnols pas forcément très liants, ... Eh bien pas du tout ! Certes il y a du monde mais on peut vraiment marcher seule, il suffit de ne pas partir en même temps que tout le monde, par exemple une heure après.

Je n'ai eu aucune difficulté pour trouver une auberge, même en arrivant à 18h, et ce même dans les albergues municipales (sauf à partir de Melide, à trois jours de l'arrivée). Je ne sais pas si l'année 2014 a été une année de fréquentation plus faible. Mais il est certain que le développement de nombreuses albergues privées est certainement pour beaucoup dans la facilité à trouver un hébergement. Les inquiets et ceux qui ne portent pas leur sac réservent dans ces auberges privées, ce qui libère forcément de la place dans les autres hébergements. Tant mieux !

Quant à la météo, pas de canicule cette année ! De la pluie, beaucoup de pluie, autour des Pyrénées et en Galice aussi, de la chaleur sur la Meseta mais rien d'insurmontable à qui part tôt le matin. Cela dit, je ne suis jamais partie de nuit le matin. J'ai trouvé les Espagnols très sympathiques, les petits vieux sont adorables, souvent prêts à faire un ou deux km à tes côtés pour papoter (alors oui, il faut parler espagnol...), les hospitaliers très accueillants (mais il faut aussi leur laisser le temps d'accueillir les autres, et aller les voir quand tu vois que c'est plus calme)

J'ai marché seule la plupart du temps. Parfois avec un compagnon de route, pour une heure, ou une journée (mais jamais le même deux jours d'affilée, par choix). J'ai parfois dîné seule. Souvent avec d'autres pèlerins. J'ai beaucoup discuté, en anglais surtout, en espagnol beaucoup, en français aussi, en allemand un peu...

Je suis rentrée si pleine d'amour et de sérénité. Mon chemin n'était pas fini : le partager avec mon mari a été là encore une grande émotion, pour nous deux, presque aussi forte que le chemin lui-même. Lui aussi avait en effet beaucoup à me raconter, cette absence de six semaines lui a paru si longue. Nous sommes plus proches que jamais, alors que nous sommes mariés depuis 20 ans quand même...

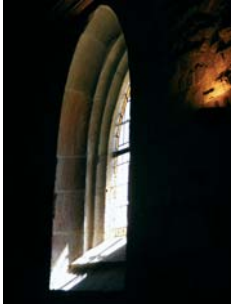
J'aurais aimé partager certaines émotions du chemin avec lui. Mais je reconnais aussi que certaines rencontres que j'ai faites, certaines discussions que j'ai eues, n'auraient pu avoir lieu si je n'avais pas été seule.

Enfin, quand on dit seule, c'est si relatif... Jamais je n'ai eu d'impression de solitude. Je suis déjà partie d'autres fois, pour le travail. Alors le cafard, je connais, même lors d'absences bien plus courtes. Mais là... à aucun moment je n'ai souhaité être ailleurs. Je me suis sentie portée, par bien des manières. Je me suis toujours sentie accompagnée, quand bien même je ne voyais personne. C'est difficile à faire partager. Et c'est ce qui me fera repartir...

Combien de personnes ai-je rencontré en chemin qui me disaient « Un jour moi aussi je partirai ». Et j'ai marché avec une pèlerine qui faisait le chemin pour son papa : il répétait souvent qu'il partirait dès qu'il serait à la retraite. Il n'a pas eu la chance d'arriver à cet âge-là...

Alors je vous souhaite d'oser vivre vos rêves.

## les Zoreilles du chemin



### → Prière à l'ermitage

Parti du Puy-en-Velay le 11 août, j'ai rejoint Compostelle le 16 Octobre par le camino francés. Que dire... Tout a déjà été dit. Mais le mercredi 17 septembre juste, après Puente-la-Reina, j'ai trouvé ce pourquoi je voulais vivre ce chemin entre autres raisons plus personnelles.

Cinq kilomètres après Lorca, j'arrive à Villatuerta, très belle église, une prière, de l'eau sur le parvis, car après avoir nourri l'esprit,

ne pas oublier de nourrir le corps.

Deux petits kilomètres plus loin, perdu au milieu d'un champ d'oliviers, à 200 mètres du chemin, j'aperçois un ermita. Un petit sentier m'invite à poser mes pas sur ses cailloux et l'ermitage est ouvert. J'entre, personne, l'austérité totale, un autel en pierres, une croix en bois au mur et rien d'autre, peu de lumière.

Presque inconsciemment, j'entonne un « Notre Père » suivi d'un « Je Vous Salut Marie », avec une voie que je ne me connaissais pas. Une voix posée, calme, qui coule, limpide. J'ai l'impression que ce n'est pas moi qui chante, mon Dieu, Sainte Vierge, vous étiez tout près de moi.

Merci pour cet instant magique. Dieu que cela était bon. Point besoin de cathédrale pour être près de Dieu.

Et puis je me retrouve au milieu des oliviers. Je suis passé par l'Ermita de San Miguel de Villatuerta.

André Monat le bougon ✉ andremonat@sfr.fr

### → Le vaisseau de pierre de Vézelay

D'aucuns se font prescrire une cure dans une station spécialisée, de préférence remboursée par la sainte sécurité sociale. Quant à nous, nous optons pour une escapade à Vézelay. Cela peut paraître à la fois idéaliste et loufoque ou si peu efficace ou efficient. Détrompez-vous, lorsque nous revenons de la colline éternelle nous sommes d'aplomb, en équilibre, pleins de sève et de désirs de vie. Même les petits bobos propres à l'âge s'effacent après un passage à la fontaine (pour nous miraculeuse) de Vaufront.

Après les soucis de voiture, la charge de tout ce qu'il conviendrait de faire, la volonté d'organiser et tout le reste, l'envolée vers la basilique dédiée à Marie-Madeleine nous permet d'atterrir vers des plages truffées de sérénité et de patience. Pas de cris intempestifs, ni de foules avachies. Mais il est vrai que nous avons appris à choisir les heures de visites, et surtout nous éprouvons à chaque fois un bonheur farouche à ébouriffer les chemins alentours qui nous offrent des points de vue incroyables, éblouissants... De pures merveilles dont nous ne nous lassons pas. Comme des gosses nous avons envie de dire : " Encore...Encore..."

Il fallait néanmoins amortir le choc en découvrant les travaux dans le chœur. Le chœur d'ordinaire exceptionnellement si lumineux était de ce fait inaccessible, de même que la crypte !

Toutefois, et c'est ce que nous précisons nos amies : " Les énergies restent perceptibles. Elles se reposent, c'est un bien...". Quoique déconnectés dès les premiers hectomètres avalés, à pied évidemment, nous sommes restés reliés à la réalité du monde et du quotidien, ne serait-ce que par l'aventure du Frère franciscain. En effet ce dernier, doit la vie en Afrique à un message in extremis en plein cœur d'un carnage au Congo. Ses paroles aujourd'hui à l'occasion d'un office serein et enthousiaste dans la Salle Capitulaire nous rappellent que la vie tient à un fil et qu'il faut savoir oser rendre grâce.

Inondés de soleil, enivrés de senteurs, de teintes automnales, d'un silence authentique, nos pas nous ont portés vers la Goulotte, un



havre de paix conçu par le couple Zervos d'où l'on a une vue splendide sur Vézelay. Puis vers la Vieille Borde chère à Vauban, aujourd'hui gîte de vacances pour groupe, d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur les alentours d'Asquins.

Un repas de midi, à la mode pèlerine, sur un vieux banc, derrière le chœur de l'église d'Asquins vaut le plus coté des restaurants. Et pourtant juste avant, traversant les bois nous étions environnés des cris terribles des rabatteurs et des chiens. La chasse ! Néanmoins nous étions inaccessibles. Plaisir fou de retrouver nos amis de la Maison du Visiteur, plaisir encore en prenant le temps de

bavarder avec des Vézéliens qui rient sous cape en racontant la visite du président Sarkozy avec pour objectif de laisser des fonds pour une restauration exemplaire : les remparts, la tour Neuve, des maisons dans la cité...

C'est encore et toujours dehors avec en point de mire la colline éternelle que nous nous sentions les plus fous et heureux des visiteurs : La Maladrerie, Tharousseau, Saint Père. Quelle merveille de voir émerger de la brume ce vaisseau fantôme pourtant si réel, la proue tournée vers l'est, vous l'avez deviné la Basilique. Après toutes ces émotions, que craindre de la suite des événements au quotidien ? Nous étions si riches de belles images, d'amitié, de partages. Et le petit office à la Cordelle, juste avant de " rentrer ", nous laisse encore accrochés à notre lieu de prédilection. Les pères franciscains nous remercient d'avoir été des leurs durant ce serein moment de prières. Ode Pactat-Didier qui va bientôt offrir son 17<sup>e</sup> roman aura sa photo du " Moulin mystique ", car il y sera question de Vézelay... Et si une fringale vous assaille et qu'il vous reste quelques sous, n'hésitez pas à vous offrir un repas d'une rare délicatesse au Cheval Blanc, juste à côté du restaurant Compostelle où Casimir et Valérie nous accueillent à chaque fois avec force fraternité. Oh oui, le Cheval Blanc... Une merveille d'alchimie de saveurs et de goût raffiné.

Gilbert Mosser ✉ mossergmo@hotmail.fr

